



Avec Marie

Prier pour les prêtres

Revue des mouvements
Foyer Marial et Mission Marie Mère des Prêtres
N° 2 – Pâques 2020

Prière à Marie Mère des prêtres

Vierge Marie, Mère des prêtres,
apprends-moi à aimer les prêtres comme tu les aimes.

Dieu seul connaît toute chose
et conduit l'Eglise avec Sagesse ;
obtiens-moi un cœur d'enfant, plein de bienveillance et
de miséricorde, toujours prêt à s'émerveiller devant la
beauté du sacerdoce.

Prends-moi près de toi au pied de la Croix : que je
puisse offrir Jésus au Père et m'unir à son offrande, en
particulier lorsque je communie pour les prêtres.

Vierge Marie, je me remets entre tes mains.
Sers-toi de moi, si tu le souhaites, pour donner aux
prêtres et aux séminaristes le soutien spirituel et
concret dont ils ont besoin.

Qu'ils s'attachent toujours plus à ton Cœur Immaculé
et qu'ils nous mènent tous à la Joie éternelle !

Amen.

(Imprimatur Paris 2019)

Sommaire

Les prêtres et les visites à domicile.....	4
Les raisons profondes du célibat des prêtres	6
Bienheureux Alain de Solminihac, évêque de Cahors.....	9
Sacerdoce baptismal et sacerdoce ministériel.....	12
Juan de Zumárraga, premier évêque de Mexico	15
« Hors service » – Père Pierre Amar	18
Nouvelles du Foyer Marial	21
Nouvelles de la Mission Marie Mère des Prêtres	23
Abonnement à la revue	24
Chapelet pour les prêtres.....	25

Éditorial

Chers amis lecteurs,

Nous sommes heureux de remettre entre vos mains ce deuxième numéro de la revue commune à nos deux mouvements : le « Foyer Marial » et la « Mission Marie Mère des prêtres ».

Notre revue trouve peu à peu son rythme de croisière, tant en ce qui concerne la mise en page (vous remarquerez la nouvelle charte graphique, appliquée à tous les articles) qu'en termes de contenu. Nous souhaitons honorer habituellement les rubriques suivantes :

- un témoignage de prêtre(s) d'aujourd'hui ;
- des textes du Magistère sur le sacerdoce ;
- la biographie d'un saint pasteur (évêque ou prêtre) ;
- des réflexions sur le sacerdoce ;
- la Vierge Marie (notamment les apparitions mariales) ;
- le compte-rendu d'un livre ;
- des méditations pour la récitation du chapelet ;
- des nouvelles de nos mouvements ;
- des prières pour les prêtres et les vocations.

Nous espérons que vous apprécierez cette nouvelle formule, déjà esquissée dans le numéro précédent. N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques constructives en vue d'améliorer la qualité de la revue. Notre désir est qu'elle soutienne et nourrisse notre prière pour les prêtres et les séminaristes, et avive encore notre souci de supplier sans cesse le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson (cf. Mt 11, 38).

Nous vous invitons à être missionnaires en faisant connaître cette revue à des personnes de votre entourage ou de votre paroisse (notamment des personnes âgées, isolées ou malades), sans oublier vos prêtres.

Vous souhaitant un fervent carême et, d'avance, de lumineuses fêtes pascales, nous vous restons bien unis dans la prière pour les prêtres, les séminaristes et les vocations sacerdotales et religieuses.

P. Martin de La Roncière (Foyer Marial) : martin.delaronciere@yahoo.fr

P. Sébastien Coudroy (Mission Marie Mère des Prêtres) :

marie.meredespretres@gmail.com

Les prêtres et les visites à domicile

Les visites à domicile sont un moment précieux pour les pasteurs. Elles sont l'occasion de mieux connaître les fidèles, de partager le concret de leur vie et d'être auprès d'eux comme le Bon-Pasteur auprès de ses brebis.

La charge d'âmes qui est confiée par l'Église au curé de paroisse ne se restreint pas seulement au cercle des pratiquants réguliers mais s'étend à l'ensemble de ceux qui habitent le territoire paroissial. Comment rejoindre chacun et annoncer le Christ à tous ?

En Italie la visite de prêtre pour bénir la maison est une tradition bien ancrée. Don Grégoire Lantheaume, curé de San Quirico et du Serro à Gênes explique que celle-ci est importante pour *l'évaluation du tissu social et ecclésial de la paroisse*. Quel constat dresse-t-il alors ? « *Nous nous rendons compte de l'état déplorable de la vie quotidienne de certains pauvres qui, comme le dit le Cardinal Bagnasco, sont devenus "invisibles" dans la société car ils vivent retirés du monde* ». Devant cette réalité, la tentation de devenir fonctionnaire de Dieu disparaît assez vite d'après don Xavier Camus, vicaire à Font-Romeu. Celui-ci rappelle l'invitation récurrente du Pape François aux pasteurs à « *sentir l'odeur des brebis* ». *Connaître les attentes, les désirs concrets des paroissiens, évite de se contenter d'une prédication hors-sol.*

Curé de la mission de Cuba, don Jean Pichon insiste sur l'importance de ces rapports humains : « *Chez eux les gens s'ouvrent plus facilement sur des sujets qu'ils n'oseraient pas aborder à la sortie de la messe ou dans la rue* ». Cela rejoint l'expérience de don Xavier qui raconte avoir reçu plus facilement les confidences d'une famille endeuillée qu'il avait visitée quelques mois plus tôt.

Un mot qui revient pour parler de ces visites : celui de *gratuité*. Pour don Amaury Vuatrin, diacre à Trélazé Saint-Barthélemy, ces moments *difficiles à placer dans un agenda bien chargé, sont comme une respiration dans la semaine*. Cependant, pour des prêtres menant la vie commune, répondre à des invitations à dîner demande un certain équilibre pour préserver celle-ci, car les repas en sont une composante essentielle.

Chez les personnes visitées, les attentes se révèlent très variées et demandent aux prêtres un véritable discernement sur le positionnement à adopter. De la simple visite de courtoisie qui brise une vie de solitude, à la demande de sacrement en passant par des demandes de bénédiction avec une part de superstition refaisant surface, les visites à domicile demandent au prêtre une vraie capacité d'adaptation. Devant l'aspect très humain de ces visites, qui jouent un rôle de *préparation des cœurs* dans l'annonce de l'Évangile, don Jean remarque : « *Nous sous-évaluons souvent l'importance de ces relations humaines dans la mission de l'Église. Cela n'est pas vrai que pour les prêtres, mais pour l'ensemble des chrétiens* ». En visitant les personnes, les prêtres veulent là aussi être des pionniers pour leur troupeau et susciter dans la paroisse une culture de la rencontre qui peut essaimer dans des cercles plus éloignés de la paroisse qui devient ainsi missionnaire.

Pour autant, « *s'il suffisait de visiter les gens pour qu'ils raccrochent avec l'Église, la mission serait plus facile* » tient à préciser don Jean, « *la conversion est avant tout l'œuvre de l'Esprit-Saint* ».

Les visites à domicile apparaissent comme un lieu privilégié pour le prêtre qui peut imiter le Christ Jésus et lui être uni. Don Xavier Camus est porté par « *l'image du Christ qui va vers les pauvres et les malades, pour leur donner le salut, parfois pour leur corps, mais surtout pour leur âme* ». Comme pour le Christ qui *passait son temps sur les routes, de ville en ville*, les visites à domicile se révèlent chacune tout à fait unique. « *Certaines ressemblent aux visites de Jésus chez Marthe, Marie et Lazare chez qui il aimait se rendre, d'autres sont davantage comme chez Simon le pharisien* », affirme don Jean. Quand un prêtre, image du Bon Pasteur vient rendre une visite, « *les personnes veulent parfois se confesser ou confier des choses délicates* », raconte don Grégoire.

Souvent, à l'exemple de saint Martin lui-même, c'est en réalité le Christ que le prêtre vient rencontrer parfois sans le savoir en visitant les personnes. Don Amaury l'assure : « *Le Christ nous donne rendez-vous chez les personnes âgées qui vivent dans une solitude inhumaine* ».

Les raisons profondes du célibat des prêtres

Dans un livre paru en janvier dernier, le pape émérite Benoît XVI et le cardinal Sarah nous livrent quelques réflexions aussi profondes qu'éclairantes sur les raisons de l'exigence du célibat pour les prêtres. Voici quelques extraits de cet ouvrage (Des profondeurs de nos cœurs, Fayard)



Dans un article de quarante pages intitulé « Le sacerdoce catholique », le pape émérite réfléchit sur le passage du sacerdoce lévitique de l'Ancienne Alliance au sacerdoce apostolique de la Nouvelle Alliance.

▪ D'une charge héréditaire à un appel personnel de Dieu

« Un problème, qui est demeuré crucial jusqu'à aujourd'hui, émergea du fait que les nouveaux ministères ne reposaient pas sur une descendance familiale, mais sur une élection et une vocation divines. Autrefois, la continuité de la hiérarchie sacerdotale d'Israël était assurée par Dieu lui-même, puisque c'était lui qui donnait des enfants aux parents. Les nouveaux ministères, en revanche, ne reposent pas sur l'appartenance à une famille, mais sur une vocation donnée par Dieu.

De plus, cet appel doit être reconnu et accepté par son destinataire. C'est pourquoi, dans la communauté néotestamentaire, le problème de la vocation se pose depuis l'origine : « Priez le Maître de la moisson

d'envoyer des ouvriers à sa moisson » (Mt 9, 38). À chaque génération, l'Église est animée par l'espérance et le souci de ceux qui sont appelés. »

▪ **Le célibat, exigence liée à la célébration quotidienne de l'Eucharistie**

« Dans la conscience commune d'Israël, les prêtres étaient rigoureusement tenus de respecter l'abstinence sexuelle durant les périodes où ils exerçaient le culte et étaient donc en contact avec le mystère divin. La relation entre l'abstinence sexuelle et le culte divin fut absolument claire dans la conscience commune d'Israël. [...] Étant donné que les prêtres de l'Ancien Testament ne devaient se consacrer au culte que durant des périodes déterminées, le mariage et le sacerdoce étaient compatibles.

Mais, en raison de la célébration eucharistique régulière et souvent même quotidienne, la situation des prêtres de l'Église de Jésus Christ se trouve radicalement changée. Désormais, leur vie entière est en contact avec le mystère divin. Cela exige de leur part une relation exclusive avec Dieu. Cela exclut par conséquent les autres liens qui, comme le mariage, embrassent toute la vie. De la célébration quotidienne de l'Eucharistie, qui implique un état de service permanent, naquit spontanément l'impossibilité d'un lien matrimonial.

« On peut dire que l'abstinence sexuelle, qui était fonctionnelle, s'est transformée d'elle-même en une abstinence ontologique. »

Quant à la forme concrète du célibat dans l'Église ancienne, il convient encore de souligner que les hommes mariés ne pouvaient recevoir le sacrement de l'Ordre que s'ils s'étaient engagés à respecter l'abstinence sexuelle, donc à vivre le mariage dit « de saint Joseph ». Une telle situation semble avoir été tout à fait normale au cours des premiers siècles. Il existait un nombre suffisant d'hommes et de femmes qui considéraient qu'il était raisonnable et possible de vivre de cette manière en se donnant ensemble au Seigneur. »

Des profondeurs de nos cœurs, pp. 46...50

Dans une partie beaucoup plus longue intitulée « Aimer jusqu'au bout », le Cardinal Sarah nous offre un plaidoyer passionné en faveur du maintien de la discipline du célibat sacerdotal dans l'Église latine. Il s'appuie en particulier sur l'enseignement de saint Jean-Paul II, qui a beaucoup insisté sur la relation de type nuptial du prêtre avec l'Église.



Le cardinal Sarah

▪ Le prêtre, image vivante du Christ Époux de l'Église

Dans son exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* de 1992, saint Jean-Paul II écrivait : « L'Église, comme Épouse de Jésus Christ, veut être aimée de la manière totale et exclusive dont Jésus Christ, Tête et Époux, l'a aimée » (n. 29).

Le Cardinal commente : « Cette affirmation de saint Jean-Paul II est capitale. Elle fait du célibat un besoin de l'Église.

« L'Église a besoin que des hommes l'aiment de l'amour même du Christ Époux. Sans la présence du prêtre célibataire, l'Église ne peut plus prendre conscience qu'elle est l'Épouse du Christ. »

Le célibat sacerdotal, loin de se réduire à une discipline ascétique, est nécessaire à l'identité de l'Église. On peut affirmer que l'Église ne se comprendrait plus si elle n'était aimée totalement par des prêtres célibataires qui représentent sacramentellement le Christ-Époux. Le célibat est pour le prêtre le moyen d'entrer dans une authentique vocation d'époux. Son don à l'Église est assumé et intégré dans le don du Christ-Époux à l'Église-Épouse. Il y a une véritable analogie entre le sacrement de mariage et le sacrement de l'Ordre, qui culminent tous les deux dans un don total. Voilà pourquoi ces deux sacrements sont exclusifs l'un de l'autre. »

op. cit., pp. 97...100

Bienheureux Alain de Solminihac, évêque de Cahors (1593-1659)

Le 4 octobre 1981, à Rome, saint Jean-Paul II béatifiait une très belle figure de pasteur malheureusement méconnue : Mgr Alain de Solminihac, évêque de Cahors. Dans son homélie, le Pape polonais déclarait : « Un mot tiré du psaume 69 résume parfaitement la vie pastorale de cet évêque du XVII^e siècle : Le zèle de ta Maison me dévore. »

Faisons connaissance avec ce pasteur selon le cœur de Dieu.



*Le bienheureux Alain
de Solminihac*

Alain de Solminihac naquit le 25 novembre 1593 au château de Belet, non loin de Périgueux, dans une vieille famille de la noblesse périgourdine. Son oncle, Arnauld de Solminihac, était vicaire général du diocèse de Périgueux et abbé commendataire de Chancelade. Observant les grandes qualités de son neveu, il jeta son dévolu sur lui pour lui succéder à la tête de l'abbaye de Chancelade.

Le jeune Alain, qui rêvait auparavant de gloire humaine, prit cet appel très au sérieux. Ordonné prêtre le 22 septembre 1618, il partit quelques jours plus tard pour Paris où, pendant quatre ans, il allait étudier la théologie et la spiritualité. La capitale était alors au cœur du grand mouvement de renouveau spirituel qui souleva le catholicisme en France tout au long du XVII^e siècle. À Paris, Alain rencontra deux figures majeures de ce renouveau : saint François de Sales, dont il suivit les prédications, et Monsieur Vincent (saint Vincent de Paul), avec qui il se lia d'amitié et entretenit toute sa vie une correspondance.

À son retour en Périgord, Alain reçut la bénédiction abbatiale le 6 janvier 1623, en la fête de l'Épiphanie. Dès lors, il se consacra sans relâche à la restauration, tant matérielle que spirituelle, de l'abbaye de Chancelade, ruinée par les guerres de religion. Il donna à l'église abbatiale son aspect actuel et rétablit la vie régulière, abandonnée depuis des décennies. Bientôt, les vocations affluèrent : près de cinquante nouveaux chanoines en moins de dix ans, ce qui permit plusieurs fondations.

Informé des éminentes qualités de l'abbé de Chancelade, le roi Louis XIII – qui, en vertu du concordat de Bologne (1516), nommait les évêques – pensa à lui pour le siège épiscopal de Lavaur, non loin d'Albi. Dans son humilité et son désir de rester auprès de sa communauté, Alain refusa. Quelque temps plus tard, Louis XIII, qui avait un réel souci de pourvoir les diocèses de son royaume de bons évêques, le nomma au siège de Cahors en le pressant d'accepter. Cette fois, Alain y vit la volonté de Dieu et y consentit, mettant toutefois comme condition de conserver sa charge abbatiale. Le 27 septembre 1637, à Paris, il recevait l'ordination épiscopale.

« Nous devons regarder Jésus Christ afin de l'imiter.
Le plus grand bonheur consiste à lui être semblable. »

Le diocèse de Cahors était alors l'un des plus étendus du royaume, couvrant un territoire bien plus vaste que l'actuel département du Lot. Alain n'eut de cesse que de mettre en œuvre dans son diocèse les décisions du concile de Trente (1548-1564), qui étaient jusqu'alors restées lettre morte presque partout en France. Son activité pastorale, d'une intensité peu commune, se déroula selon quelques grands axes :

1) La visite pastorale : dès son arrivée, Monseigneur de Solminihac se mit à arpenter son diocèse, visitant l'une après l'autre les huit cents paroisses (dont il devait faire neuf fois le tour complet durant son épiscopat !). Il rencontrait personnellement chaque prêtre, instruisait les fidèles, et veillait à la dignité des lieux de culte et de la liturgie.

2) La fondation d'un séminaire : malgré de nombreuses oppositions, Alain de Solminihac fut le premier évêque de France à fonder un séminaire, dont il confia la direction aux lazaristes, fils de son ami Vincent de Paul, et qu'il suivit de très près (cf. encadré à la page suivante).

« On y formait des prêtres pénétrés de la valeur surnaturelle de leur sacerdoce. On les orientait vers une pratique pastorale simple, mais pleinement réaliste. On leur apprenait à expliquer le catéchisme, à assurer la prédication et à célébrer les cérémonies liturgiques.

Alain de Solminihac venait souvent au séminaire ; il s'entretenait avec les professeurs et les élèves. Il savait sur lesquels il pourrait, par la suite, compter pour tel poste. [...] Grâce à tant de sollicitude, son diocèse posséda bientôt un des grands clergés de France. »

R. Darricau, *Alain de Solminihac*, Éd. C.L.D., 1980, p. 39

3) Les missions paroissiales : désireux de réévangéliser une population fortement déchristianisée du fait des guerres de religion, Alain fit appel à des missionnaires pour parcourir le diocèse et y prêcher l'Évangile en langue d'oc, dans un langage adapté aux gens simples.

4) Le souci des nécessiteux : pour leur venir en aide, le bienheureux Alain fonda plusieurs établissements, notamment un hôpital, deux orphelinats et plusieurs écoles, qu'il soutint financièrement.

Épuisé par ses labeurs apostoliques, le saint évêque de Cahors mourut le 31 décembre 1659, âgé de 66 ans.

Sa mémoire liturgique est célébrée le 3 janvier dans les diocèses de Cahors et Périgueux ainsi que dans l'Ordre des chanoines réguliers de saint Augustin, auquel, comme l'auteur de ces lignes, il appartenait.

À lire : Christian DUMOULIN, *Alain de Solminihac*, Téqui, 1981.

Mgr Laurent CAMIADE, Lettre pastorale du 18 juin 2017 : « Année des vocations, avec le bienheureux Alain de Solminihac » (site dioc. Cahors).



*Cathédrale de Cahors :
le portail occidental*

Sacerdoce baptismal et sacerdoce ministériel

Le sacerdoce des prêtres est au service des baptisés. C'est pour permettre aux fidèles de « consacrer le monde » que les prêtres consacrent l'Eucharistie. Et tous offrent Jésus au Père à la messe en s'offrant eux-mêmes.

▪ Le Christ est l'unique grand prêtre

En ces temps où l'on parle beaucoup d'un éventuel « cléricisme » dans l'Église, il est important de relire ce que le Concile Vatican II nous enseigne du juste rapport entre clercs et laïcs :

*« Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ ». (Vatican II, *Lumen Gentium* n° 10)*

Une première affirmation est capitale : **le grand prêtre, c'est Jésus**. C'est lui l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (cf. 1 Tm 2, 5). Mais il nous donne tous de participer à sa relation au Père : « chacun selon son mode propre », les prêtres et les laïcs.

▪ Les prêtres sont au service des baptisés

Avant d'étudier cette participation propre à chacun, soulignons que ces deux sacerdoxes, celui des baptisés (appelé aussi sacerdoce commun, car commun à tous les fidèles), et celui des clercs (appelé aussi ministériel), sont « ordonnés l'un à l'autre ». Qu'est-ce à dire ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique* explique :

« *Le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens.* » (CEC n° 1547)

Autrement dit, les prêtres sont là pour aider les baptisés à devenir saints ! Ils sont au service – ils sont les « ministres », car étymologiquement, ministre veut dire serviteur – de la sainteté des laïcs.

▪ **Les prêtres agissent *in persona Christi Capitis***

Comment les prêtres sont-ils au service des baptisés ? C'est là qu'intervient la « différence essentielle et non seulement de degré ». **Les prêtres sont configurés au « Christ-Tête »** de l'Église (qui est son Corps) et agissent « en nom et place du Christ » dans les sacrements : « *in persona Christi Capitis* » (CEC n° 1548). Au nom du Christ, ils exercent **la triple charge d'enseigner, de gouverner et de sanctifier** :

« *Ils sont consacrés pour prêcher l'Évangile, pour être les pasteurs des fidèles et pour célébrer le culte divin en vrais prêtres du Nouveau Testament.* » (Lumen Gentium n° 28)

Nous comprenons facilement que la célébration des *sacrements* est un service que les prêtres rendent aux fidèles : il suffit de penser à tel prêtre venu confesser un mourant tard dans la nuit. De même pour l'*enseignement* : les prêtres ont consacré des années d'études pour essayer de comprendre la prédication du Christ, et nous sommes heureux de profiter de leur travail. Mais le *gouvernement* de la communauté chrétienne, paroissiale, diocésaine, est aussi un service ! Il n'est pas si facile d'être pasteur, surtout lorsque les brebis n'en font qu'à leur tête...

▪ **Les baptisés sont « prêtres, prophètes et rois »**

De leur côté, les baptisés participent « à la mission du Christ, **Prêtre, Prophète et Roi** » (CEC n° 1546). Non en tant que « Christ-Tête », mais **en tant que membres de l'Église qui est le Corps du Christ et son Épouse** qui cherche à répondre à l'amour de son Époux divin. Comme *prêtre*, chaque baptisé doit faire monter sa louange au Père et son intercession pour tous les hommes ; comme *prophète*, il doit témoigner sur ses lieux de vie, de l'amour du Christ par sa charité et sa parole ; comme *roi*, il cherche à vivre conformément à sa dignité de chrétien, de fils de Dieu qu'il est devenu le jour de son baptême.

On aura remarqué *le parallèle* entre la triple charge d'enseigner,

de sanctifier et de gouverner, et celle de prophète, de prêtre et de roi. Mais d'un côté, c'est pour le service des baptisés, et de l'autre, pour marcher saintement vers Dieu et pour évangéliser le monde.

▪ **Comment s'articulent sacerdoce baptismal et sacerdoce ministériel à la messe**

L'Eucharistie, c'est le Christ qui s'offre en sacrifice au Père : il est à la fois l'offrande et le prêtre. Parce qu'il nous donne de participer à son sacerdoce, **tous, prêtres et laïcs, nous offrons Jésus au Père à la messe** : « *Les fidèles, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie* » (LG n° 10). De plus, **nous nous offrons nous-mêmes dans cette offrande du Christ** : « *Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu.* » (Rm 12, 1 ; cf. 1P 2, 5)

Le prêtre a reçu par le sacrement de l'ordre le « pouvoir sacré » de **consacrer le pain et le vin** en Corps et Sang de Jésus. **Les laïcs** ont reçu par leur baptême la mission de **consacrer le monde** au Christ :

« En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, s'ils sont vécus dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient "offrande spirituelle, agréable à Dieu par Jésus-Christ" (1P 2,5) ; et, dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu dans la sainteté de leur vie un culte d'adoration. » (LG34)

On le voit, c'est parce que chacun exerce vraiment son sacerdoce propre, sans chercher à prendre la place de l'autre, que l'Église Corps du Christ peut s'étendre : nourris du Pain consacré par les prêtres qui les conduisent, les laïcs pourront consacrer le monde et l'offrir au Père.

Enfin, n'oublions pas que **la vraie « hiérarchie », celle qui restera au Ciel, est celle de la sainteté !** N'ayons pas d'autre ambition ! Surtout que la première place est déjà occupée – par une femme : Marie !

Juan de Zumárraga premier évêque de Mexico



4^e apparition : le miracle des roses, dévoilement de l'image de Notre-Dame sur la tilma de Juan-Diego

« Je suis la Toute-Vierge à jamais Sancta Maria... Rends-toi à Mexico au palais de l'Évêque... pour lui faire connaître mon grand désir d'avoir ici une maison, un temple dans la plaine... fais tout ce qu'il t'est possible de faire. »

Ces paroles ont été prononcées par Notre-Dame de Guadalupe le 9 décembre 1531 sur le Mont Tepeyac près de Mexico. Sancta Maria a choisi l'Indien Juan-Diego pour porter son message d'amour. Or le destinataire en était Juan de Zumárraga, premier Évêque de Mexico ayant le titre de Protecteur des Indiens. La Vierge lui adresse sa requête : *« Mon grand désir d'avoir ici une maison, un temple dans la plaine... [pour] écouter leurs plaintes, soigner leurs misères, leurs peines, leurs douleurs... »*

▪ Un peuple traumatisé

La grande Mexico-Tenochtitlán avait été le siège d'une véritable conflagration dix ans auparavant durant la conquête espagnole menée par Cortès. La moitié des centaines de milliers d'habitants indigènes étaient morts au combat ou victimes d'épidémies. Peuple guerrier, fier et invaincu depuis deux siècles, les Aztèques devenaient les vassaux du roi d'Espagne. Naguère peuple élu du dieu soleil, ils se voyaient maintenant

reprocher avec acrimonie la monstruosité des sacrifices humains censés alimenter l'astre du jour. Leur mission cosmique et leur histoire glorieuse n'étaient que fables. Temples et statues renversés, rites grandioses abolis, une civilisation séculaire incarnant l'harmonie céleste sombrait dans un paroxysme de brutalité tandis qu'au firmament les astres poursuivaient leur course dans une glaciale indifférence.

▪ Première évangélisation

Après l'éviction de Cortès, le gouvernement de la « 1^{ère} Audience » réunissant des aventuriers sans scrupules, n'avait fait qu'accroître la blessure profonde des peuples indigènes. Beaucoup de nouveaux venus affluaient d'Espagne assoiffés d'or et de pouvoir, avec un mépris des autochtones pouvant aller jusqu'à les réduire en esclavage. Pour les Indiens, ces scandales contrastaient avec les exemples édifiants des premiers religieux ayant répondu à l'appel de Cortès. Ces moines étaient animés de la passion missionnaire de la « conquête évangélisatrice » prônée dans la bulle papale *Pastoris æterni* de 1472, et souhaitée par la Couronne espagnole. Pour annoncer la vraie foi en Jésus-Christ, il leur fallait pourchasser impitoyablement les idolâtries et pratiques sataniques. Les conversions étaient rares parmi les Indiens en raison du traumatisme et des contre-témoignages de chrétiens. En 1531, on ne comptait qu'une quarantaine de convertis indigènes parmi lesquels Cuauhtlatoatzin, baptisé en 1525 sous le nom de Juan-Diego.

▪ Les missionnaires

Le défi était gigantesque pour cette poignée de franciscains rejoints par quelques dominicains : ils n'étaient pas plus de quarante en 1531 pour un territoire immense. Ces premiers frères humbles, pauvres et austères se présentaient déchaussés aux caciques indiens, rejoignant la mentalité indigène dans sa haute exigence morale. Ce sont les colonnes de l'Église au Nouveau-Monde : Toribio de Benavente dit « Motolinia » (« le Pauvre » en nahuatl), Andres de Olmos, Bernardino de Sahagún, Vasco de Quiroga, plus tard Diego Durán, Gerónimo de Mendieta, et tant d'autres. Ils apprirent à parler le nahuatl pour mieux servir la mission, ils recueillirent auprès des Anciens les récits culturels qu'ils firent mettre par écrit en alphabet latin, ils furent les inventeurs de la recherche anthropologique.

▪ Juan de Zumárraga

Charles Quint avait désigné au Pape ce provincial franciscain, en raison de sa profondeur, sa rectitude et sa générosité. Humaniste, il allait comme évêque stimuler la vie spirituelle en Amérique dans une vision « moderne » de l'éducation selon la réforme franciscaine. Arrivé à Mexico fin 1528, il eut à déjouer les pièges ignobles et tentative d'assassinat de la « 1^{ère} Audience » qui voulait se débarrasser du Protecteur des Indiens. Il fut tenté de renoncer si l'on en croit sa lettre au roi d'Espagne en août 1529 : « *Si Dieu n'y pourvoit par un remède de sa main, cette terre est en danger de se perdre entièrement.* »

En 1531, le calme revint, le remède était en chemin. Juan de Zumárraga célébra la fête de l'Immaculée Conception avec dévotion. Le lendemain, samedi 9 décembre, la Vierge métisse enceinte demande l'hospitalité au chef de la jeune Église de Mexico, mais celui-ci réclame un signe à l'humble messenger. Trois jours plus tard, Juan-Diego apporte de la main de la Vierge le signe d'une moisson de roses de Castille. En découvrant l'image de Marie miraculeusement imprimée sur la *tilma* (le poncho) de Juan Diego, l'évêque franciscain croit, se convertit, et verse d'abondantes larmes.

▪ Étoile de l'évangélisation

L'impact des apparitions de la Vierge de Guadalupe est inégalé dans toute l'histoire de l'Église. En moins de neuf ans, neuf millions d'Indiens reçurent le baptême. Les moines débordés ne savaient comment faire face aux foules qui prenaient d'assaut les monastères. Nouveaux Moïse, il leur fallait se faire soutenir les bras pour baptiser chaque jour des catéchumènes par centaines, ils durent demander une dispense à Rome pour abréger le rituel. La vie du bon Évêque Juan de Zumárraga fut transfigurée par la grâce de Marie de Guadalupe. Il mourut d'épuisement en 1548, peu après la Pentecôte, dans la paix et l'action de grâce, après avoir imposé les mains à des milliers de confirmands.



**Juan de Zumárraga
image dans les yeux de
la Vierge**

« Hors service »

Père Pierre Amar



Le Père Amar est un prêtre versaillais connu notamment pour avoir co-fondé le Padreblog, qui nous livre un regard chrétien réactif et tranché sur l'actualité. Il témoigne dans ce livre de son expérience de la maladie qui lui a permis, au-delà de la souffrance, de grandir encore dans sa vocation de prêtre et dans sa foi.

▪ « On se reposera au Ciel ! »

Le Père Amar a 45 ans, c'est un prêtre dynamique voire même un tantinet hyperactif comme nous le laisse deviner le programme de son été : un camp scout, une retraite pour les familles du côté de Bordeaux, un congrès au États-Unis suivi d'un séjour à New-York, puis la SFR (la semaine familiale réglementaire), ensuite une croisière de jeunes professionnels en Méditerranée à bord d'un voilier et enfin une marche vers Compostelle. La marche n'aura pas lieu pour lui car, à bord du voilier, tout se complique et une très forte fièvre met fin au tourbillon de ce qu'on aurait du mal à appeler des vacances : hospitalisation d'urgence pour une péritonite qui révélera par la suite une tumeur abdominale et conduira à plusieurs opérations lourdes.

▪ « L'épreuve de la nuit »

Le Père Amar ne s'attarde pas sur son dossier médical mais ponctue son récit d'anecdotes ou de petits moments qui en disent long sur la solitude, la frustration, la souffrance qu'il va ressentir durant ces longs mois d'hospitalisation (en Italie, à Gênes, puis en région parisienne, à l'hôpital Percy, après un rapatriement sanitaire). Voilà notre *padre* tout feu tout flamme qui ne peut plus rien faire sinon subir et dépendre de ses

soignants ou de ses visiteurs. La souffrance physique le cloue (au sens figuré mais aussi et surtout au sens métaphorique) au lit, comme pour lui faire mieux comprendre cette phrase de saint Paul (Col 1,24) :

« Je complète en ma chair ce qui manque à la Passion du Christ pour son Corps qui est l'Eglise. »

Avec beaucoup de pudeur et d'humour, le père Amar nous dévoile la présence, plus ou moins empathique, des médecins (les quelques pages sur le chirurgien par exemple sont un condensé d'humour dans lequel toute personne opérée peut reconnaître ce qu'elle a vécu), des infirmiers et des aides-soignantes. Il ne nous laisse pas croire qu'il a traversé les épreuves en priant du matin au soir. Certes, il a prié, il a récité le chapelet et lu la Parole, il a reçu l'Eucharistie par le biais de la « sainte pipette » – lui permettant de recevoir Jésus lorsqu'il ne peut plus ingérer l'hostie – mais il avoue aussi avoir trouvé du secours via la lecture, la musique et même Internet et la télévision. Car c'est dans ce constat qu'il touche vraiment l'expérience de la fragilité. Le Père Amar nous raconte, avec une honnêteté qui ne peut qu'aller droit au cœur de son lecteur, que le témoignage du prêtre capturé par Boko Haram l'avait surpris, voire même un peu déçu. En effet, le père Georges avouait à sa libération ne pas avoir beaucoup prié. Et le Père Amar le comprend mieux maintenant en disant : « J'ai offert oui, mais peu prié. » Un autre type de relation à Dieu s'instaure quand le corps et l'esprit n'en peuvent plus... Une relation d'abandon.

▪ Mais la lumière fut !

Et c'est dans cette souffrance et cet aveu de faiblesse que vont se révéler les véritables grâces : la prière est difficile mais la confiance ne faiblit pas. Dieu se manifeste avec délicatesse à travers la bonté du personnel hospitalier ou des proches qui se succèdent à son chevet.

La longue convalescence qui suit l'hospitalisation révèle aussi son lot de surprises. Accueilli dans une maison de retraite tenue par les Petites Sœurs des Pauvres, le Père Amar réapprend à marcher dans les couloirs. Il comprend peu à peu que l'expérience de la souffrance et de la dépendance (dans sa propre chair mais aussi par la rencontre des personnes malades ou âgées) va faire tomber les entraves qui pouvaient parfois empêcher la grâce d'agir. En se reconstruisant physiquement, le prêtre renaît à sa vocation, celle de suivre le Christ avec confiance.

Il laisse alors la parole à saint Paul, véritable modèle dans l'épreuve (Col 12, 7-10) :

« J'ai reçu dans ma chair une écharde (...) pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. (...) Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Dieu nous demande de le suivre ; on ne sait pas toujours où et comment, mais si l'on répond présent, comme le conclut le Père Amar, « Dieu surprend souvent mais ne déçoit jamais. »

L'ouvrage se termine par **cette prière de la sœur de Louis XVI**, Madame Élisabeth, dont le procès de béatification est en cours.

« Que m'arrivera-t-il aujourd'hui, ô mon Dieu ? Je l'ignore. Tout ce que je sais, c'est qu'il ne m'arrivera rien que Vous ne l'ayez prévu de toute éternité. Cela me suffit, ô mon Dieu, pour être tranquille.

J'adore vos Dessesins éternels, je m'y sou mets de tout mon cœur. Je veux tout, j'accepte tout, je Vous fais un sacrifice de tout ; j'unis ce sacrifice à Celui de votre cher Fils, mon Sauveur, Vous demandant, par son Sacré-Cœur et par ses Mérites infinis, la patience dans mes maux et la parfaite soumission qui Vous est due pour tout ce que Vous voudrez et permettrez. Ainsi soit-il. »

Nouvelles du Foyer Marial

Bien chers frères et sœurs, membres et sympathisants du Foyer Marial, vous trouverez ci-après le compte rendu de ma récente visite des deux groupes de Bretagne. J'ai également rencontré les 10 et 11 février, à l'occasion de son séjour d'une semaine à Joinville-le-Pont, le P. Clément Mulewu, prêtre congolais de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée (fondée au XIX^{ème} siècle par saint Eugène de Mazenod, évêque de Marseille). Il fait actuellement des études de droit canonique à Lisbonne mais réside habituellement en Angola, où il a fondé un groupe du Foyer Marial en 2004. Ce groupe, francophone, est implanté à Luanda, la capitale, et compte actuellement entre quinze et vingt membres réguliers. Je vous en dirai plus dans le prochain numéro.

Que Notre-Dame du Sacerdoce nous aide tous à vivre dans une grande ferveur ce temps du Carême, pour que nous parvenions aux fêtes pascales dans la joie d'un cœur purifié !

▪ Le Foyer Marial en Bretagne

Les 12 et 13 décembre derniers, au cœur du temps de l'Avent, j'ai eu la joie de rendre visite aux deux groupes du Foyer Marial présents en Bretagne. J'ai commencé mon périple par le Foyer marial d'Inzinzac, dans le Morbihan (non loin de Lorient). Après avoir déjeuné avec quelques membres du groupe, j'ai participé à la rencontre ordinaire du deuxième jeudi du mois à 16 h à l'église Saint-Pierre d'Inzinzac : récitation du chapelet médité avec intentions de prière pour les prêtres et pour les vocations sacerdotales et religieuses. J'ai pu admirer la fidélité de ces priants, au nombre d'une dizaine, nés pour la plupart dans les années 1940, auxquels s'étaient joints quelques sympathisants. Les rencontres, qui sont annoncées aux messes du dimanche précédent, sont préparées et animées par deux membres du groupe, dont le responsable, Jean-Pierre Loménech, que je remercie. Malheureusement, le curé de la paroisse ne peut jamais y participer, car le jeudi est son jour de repos hebdomadaire. Souhaitons qu'un prêtre retraité, diocésain ou religieux, accepte d'accompagner ce

Foyer marial du diocèse de Vannes.

Le lendemain 13 décembre, la soirée du Foyer Marial de Nantes a commencé à Saint-Pasquier, où nous nous sommes joints à la messe paroissiale (comme concélébrant pour ma part). J'ai eu la grande joie de voir une église pleine de fidèles de tous âges, dont bon nombre de collégiens et de lycéens se préparant, les uns à la profession de foi, les autres à la confirmation. Une joie supplémentaire a été que quatre grands garçons (des lycéens, je pense) assuraient le service de l'autel. Je comprends que l'évêque, Mgr Jean-Paul James, ait eu le cœur gros à la pensée de devoir quitter Nantes pour devenir archevêque de Bordeaux (ce qui est effectif depuis le 26 janvier dernier). Après cette messe « hors normes », nous nous sommes retrouvés au domicile d'Hervé et Marie-José Bardoul pour la réunion ordinaire du groupe de Nantes. Celui-ci compte une dizaine de membres : trois couples et quatre célibataires, dont une vierge consacrée. La plupart sont nés dans les années 1950 ou 1960, de sorte que l'âge moyen avoisine les 60 ans. La plupart font partie du mouvement depuis plus de 30 ans, voire plus de 40 ans, ayant commencé dans la branche jeunes du Foyer Marial. Les réunions consistent essentiellement dans la récitation du chapelet ponctuée de méditations, tirées le plus souvent de la revue du Foyer Marial. Elles sont préparées et animées par Hervé Bardoul et son épouse, que je remercie pour leur engagement et leur accueil. Malheureusement, depuis plusieurs années déjà, le groupe ne bénéficie plus de l'accompagnement d'un prêtre. Le dernier aumônier, le P. Denis Bourget, est aujourd'hui recteur du Séminaire de Nantes. Serait-il envisageable qu'il reprenne, ou qu'un autre prêtre ayant de la disponibilité prenne la suite ?

J'exprime toute ma gratitude aux membres des groupes du Foyer Marial d'Inzinzac et de Nantes pour leur accueil très chaleureux et pour la fidélité avec laquelle ils maintiennent la flamme de la prière pour les prêtres et pour les vocations sacerdotales. Je les invite à chercher comment inscrire davantage ces groupes et ce souci de la prière pour les prêtres dans la vie de l'Église locale : paroisse et diocèse. Nous aurons la joie de nous retrouver les 6 et 7 juin à l'abbaye bénédictine de Kergonan pour un week-end de retraite – ouvert aux lecteurs de la revue – que je prêcherai (inscriptions auprès d'Hervé Bardoul : 06 26 67 06 56).

P. Martin de La Roncière,
chanoine régulier de Saint-Victor

Nouvelles de la Mission Marie Mère des Prêtres

▪ Neuvaine de prière pour les prêtres : 19-27 juin 2020

Comme en 2018 et 2019, nous vous proposons de prier pour les prêtres au cours d'une neuvaine précédant de nombreuses ordinations sacerdotales le dernier week-end de juin.

Cette année, nous prions **du vendredi 19 juin au samedi 27 juin**. Le 1^{er} jour de la neuvaine sera celui de la **solemnité du Sacré-Cœur de Jésus, jour de prière pour la sanctification des prêtres**, établi par le pape saint Jean-Paul II en 1995.

Notre neuvaine sera disponible sur le site **internet** suivant :

hozana.org/communaute/8768

Il suffit de s'inscrire pour recevoir chaque jour les méditations qui nous serviront à prier ensemble pour les prêtres.

Si nous n'organisons pas d'événement cette fois-ci à Notre-Dame des Victoires à Paris, **nous vous invitons à proposer des activités dans vos paroisses**. L'an dernier, un ensemble paroissial du diocèse d'Orléans (Loire-Est) avait organisé une neuvaine de prière (chapelet, messe, adoration, etc.) ; la paroisse de Chamoson en Suisse avait déployé la neuvaine « internet » ; et de même en Afrique au Burkina Faso parmi les pèlerins du sanctuaire de la Croix de Kolinka. Il y a plein d'idées et de ressources sur notre site internet : n'hésitez pas à le consulter !

mariemeredespretres.org

▪ Chapelet pour les prêtres tous les jeudis à la radio

Depuis septembre, la Mission Marie Mère des Prêtres anime un **chapelet médité pour les prêtres sur Radio Maria France tous les jeudis à 18h15**. On peut l'écouter partout dans le monde sur le site internet de la radio : radiomaria.fr. En France, cette radio catholique commence à diffuser sur les fréquences radio numériques « DAB+ ».

Venez priez avec nous !

▪ **Bulletin d'adhésion à la Mission Marie Mère des Prêtres**

Pour s'inscrire (**uniquement si vous n'avez pas internet**) :

Envoyer ce talon à : *Sophie de la Fortelle*

32, av. du Maréchal Douglas-Haig - 78000 Versailles

INSCRIPTION à la MISSION MARIE MÈRE DES PRÊTRES (gratuit)

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Je m'engage comme (cocher l'engagement choisi) :

1) Membre ordinaire

- je récite la prière tous les jeudis ;

- je cherche à ne pas critiquer les prêtres mais plutôt à en dire du bien.

2) Membre de la Fraternité Eucharistique :

- je communie une fois par semaine pour les prêtres et les séminaristes ;

- je les soutiens par mon amitié.

Date :

Signature :

▪ **Abonnement à la REVUE « Prier pour les prêtres »,
commune aux deux mouvements (Foyer Marial - MMMP)**

NOM : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Abonnement ordinaire 1 an : 14€ ; soutien : 18€ ; bienfaisance : 31€

Abonnement 2 ans : 28€ ; abonnement découverte : 7€

Foyer Marial

Mission Marie Mère des Prêtres

À régler par chèque à l'ordre de : *Sacerdos – Foyer Marial*

Envoyer à *Foyer Marial - 45 rue de Paris - 94340 JOINVILLE-LE-PONT*

Date :

Signature :

Chapelet pour les prêtres

▪ 1. L'Annonciation



« Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.

³¹ Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus ; [...] ³⁷ Car rien n'est impossible à Dieu. » ³⁸ Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. » (Lc 1, 30...38)

Seigneur, nous te prions **pour la sainteté** des prêtres. Qu'ils n'oublient jamais que leur sacerdoce les appelle spécialement à devenir saints. Qu'ils ne se découragent jamais sur ce chemin, car « rien n'est impossible à Dieu ».

▪ 2. La Visitation

« ⁴¹ Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, ⁴² et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. » (Lc 1, 41-42)

Seigneur, nous te prions pour que les prêtres aient davantage **conscience de leur consécration** au Seigneur. Comme Jean le Baptiste, ils ont été choisis dès le sein de leur mère pour désigner le Christ par toute leur vie. Que le rappel de leur vocation les soutienne dans leur ministère.

▪ 3. La Nativité

« ⁴ Joseph, monta de Galilée depuis la ville de Nazareth, vers la Judée jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. [...] ⁶ Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où [Marie] devait enfanter

fut accompli. ⁷ Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. » (Lc 2, 4...7)

Seigneur Jésus Christ, nous te prions pour que chaque prêtre devienne **un Bon Pasteur** à ton image. Tu es né, rejeté par les hommes, après un long voyage. Fais que nos pasteurs sachent nous conduire, à travers les dangers et les tentations de ce monde, jusqu'à notre naissance au Ciel.

▪ 4. La Présentation de Jésus au Temple

« ²² Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur [...]. ²⁴ Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. » (Lc 2, 22-24)

Seigneur Jésus, ta présentation au Temple accompagnée d'un sacrifice préfigurait ton offrande sur la Croix pour le salut du monde. Nous te prions pour que les prêtres sachent **se donner**

sans compter pour le salut de ceux qui leur sont confiés.

▪ 5. Jésus est retrouvé au Temple

« ⁴⁶ C'est au bout de trois jours que [Marie et Joseph] trouvèrent [Jésus] dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, ⁴⁷ et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. » (Lc 2, 46-49)

Seigneur, nous te prions pour que les prêtres soient de **fidèles intendants de ta parole**. Qu'ils sachent expliquer les Saintes Écritures à tous, afin que chacun puisse mieux te connaître, t'aimer et t'espérer.

Écoutez le chapelet pour les prêtres tous les jeudis à 18h15 sur radiomaria.fr

Prière du Foyer Marial à Notre-Dame du Sacerdoce

Pleins de confiance en ton amour maternel,
Vierge immaculée, nous te prions pour l'Église.

À l'instant même où, dans le mystère de son
Incarnation, Jésus fut consacré « Prêtre pour
l'éternité », tu as été unie, pour toujours,
à sa Personne et à son œuvre de salut.

Au Cénacle, au milieu des Apôtres,
tu as porté dans ta prière l'Église naissante,
et au ciel, près de ton Fils,
tu ne cesses d'intercéder pour nous.

Mère du Sacerdoce, regarde les prêtres.

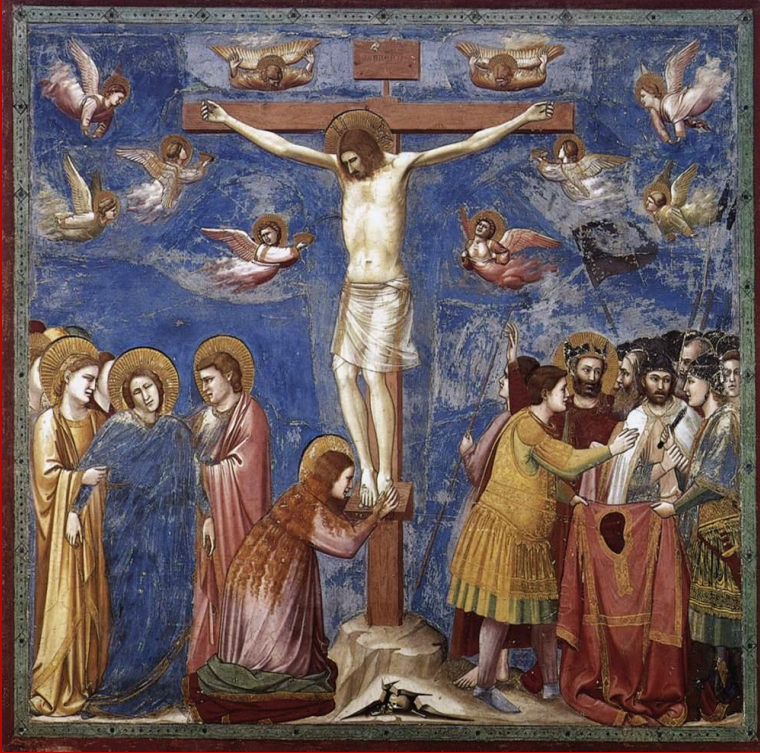
Prie sans cesse le Père des cieux
pour que, fidèles à leur mission,
ils enseignent aux hommes l'Évangile,
les sanctifient par les sacrements
et les conduisent à la Vie éternelle.

Mère du Sacerdoce, regarde l'Église !
Elle a un immense besoin de prêtres.

Prie sans cesse le Père des cieux
pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson.

Et puisque ton cœur, ô Marie, a tout pouvoir sur lui,
obtiens à tous, prêtres et fidèles, la grâce de travailler
en communion à la croissance de l'Église,
dans la Charité et la Vérité. Amen.

N° 2 de la revue « Prier pour les prêtres » - Pâques 2020 - Abonnement 1 an : 14€
Imprimeur : Onlineprinters GmbH - Dr.-Mack-Straße 83 - 90762 Fürth - Allemagne
Directeur de la publication : P. Coudroy – Coresponsable : P. Martin de La Roncière
Édition et composition graphique : P. Sébastien Coudroy
Contact : *Foyer Marial - 45 rue de Paris - 94340 JOINVILLE-LE-PONT*
Dépôt légal à parution - **ISSN 2681-5826**



Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas et Marie-Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (Jn 19, 25-27)